82me Année. — N° 217. 40 CENTIMES JEUDI 5 AOUT 1937.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.52, 237.53 et 237.54.
TOURCOING. — 32, rue Carnot. Tél. 37.
LILLE. — 3 rue Faidherbe Tél. 530.51.
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence 77.24.
MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 3.44.
ANCIENS DIRECTEURS : Jean Reboux, Alfred Reboux, Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre !
Le public consommateur change d'année en année. Il ne faut donc pas s'endormir sur un succès commercial momentané et, le meilleur moyen de le prolonger, consiste à annoncer dans les journaux !

Les bêtes dans le roman

par

André Bellessort

de l'Académie Française

Jamais époque ne s'est plus intéressée que la nôtre aux bêtes « qu'on appelle sauvages », comme dit M. Demaison, et aux bêtes qu'on nomme domestiques. Elles jouaient un assez grand rôle dans la littérature du Moyen âge, sortes d'hiéroglyphes sacrés ou de symboles, à moins que le **Roman du Renard** n'en fit des travestis, des masques humains, — ce qu'elles seront plus tard chez La Fontaine, bien qu'il dessine ou peigne à merveille celles qui lui étaient familières. De notre temps, on étudie non par rapport à nous et à notre utilité, mais pour elles-mêmes, leurs mœurs, leur caractère, leur vie.

Je lisais tout récemment dans un agréable livre de Mme Maria Jalek, **En campant sur l'Alpe,** cette phrase : « Sans les bêtes, mon Dieu, ce que la terre eut été triste. » Je songeais à ces hautes solitudes où l'on n'entend jamais un chant d'oiseau. Même les bêtes qui nous répugnent ou nous effraient et qui provoquent des idées de fuite et de combat, excitent notre curiosité, peuvent nous émouvoir par ce qu'elles ont d'étrange et de beau, bannissent toute tristesse de la surface terrestre. De la fable, l'imagination les a fait passer dans le roman.

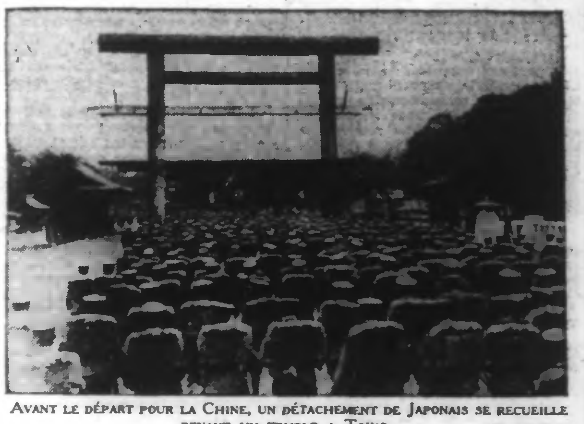
Des livres admirables comme **La vie des crapauds** ou **La vie des libellules** de M. Jean Rostand, ou comme **Les jours et les nuits des oiseaux** de M. Jacques Delamain, des **romans** comme **Le roman des anguilles** de M. Robert Goffin, appartiennent à l'Histoire naturelle. Mais, comme l'autre, celle-ci a été souvent romancée. Je la préfère quand l'animal y est lui-même partie de la comédie humaine. Lorsque nous le réduisons à la compagnie de ses semblables, nous retombons dans le défaut de lui prêter nos sentiments, notre logique, d'en faire un imitateur de l'homme, tandis que notre présence, qui donne plus de véracité au récit, nous permet de mieux remarquer tout ce qui, dans sa nature, s'accorde ou s'oppose à la nôtre. Les romans, dont les bêtes sont les seuls personnages, nous fatiguent d'autant plus que la peinture morale y est plus vraie et, par conséquent, l'intérêt plus limité. La vie de l'animal est monotone et pauvre; c'est l'homme qui y introduit l'imprévu, l'aventure, l'humour et la poésie. Rudyard Kipling l'avait bien compris : que deviendraient ses histoires de la jungle sans le petit homme, Mowgli ? Qu'a-t-il fait d'aussi beau que la **Danse des éléphants,** où nous suivons le jeune Toomaï ?

Je cite Kipling ; c'est de lui qu'est parti ce mouvement d'intérêt littéraire à l'égard des animaux. Les étrangers, particulièrement les Anglais et les Américains, ont donné des modèles de ces livres où l'observation du naturaliste s'unit à l'invention du romancier; et quand on fera une thèse sur les nouveaux **Bestiaires** ou sur les bêtes dans la littérature d'imagination du XIXme et du XXme siècle, ils y occuperont une grande place. Chez nous, les meilleurs animaliers sont surtout des portraitistes : Colette, Joseph de Pesquidoux, Charles Silvestre. Mais il est évident que les Amériques offrent aux amateurs des bêtes un champ d'expériences et d'aventures beaucoup plus vaste que les vieilles nations européennes. Voyez, aux Etats-Unis, l'immense parc de Yellowstone; l'animal sauvage ne peut y être inquiété, terre sacrée pour les bêtes où le droit d'asile s'exerce en leur faveur.

(Lire la suite page 3.)

La réaction antijaponaise s'accroît dans toute la Chine

L'ARMÉE CHINOISE CHERCHERAIT A ENCERCLER PÉKIN ET TIEN-TSIN



Avant le départ pour la Chine, un détachement de Japonais se recueille devant un temple a Tokio. (Ph. Fulgur.)

L'entrée du quartier diplomatique à Pékin a été barricadée et des soldats américains montent la garde. (Ph. France-Presse.)

Tien-Tsin, 4 août. — Les personnalités officielles japonaises signalent une recrudescence de l'agitation anti-nippone dans toute la Chine par le moyen des journaux, de la radio, des théâtres, des écoles.

Ils démentent plusieurs agressions dont l'assassinat de trois Japonais et d'un Coréen qui se rendaient par le train à Tien-Tsin. Des milliers de Chinois venant de Tang-Kou s'enfuient vers le sud, craignant que les hostilités ne s'étendent à la province du Chantoung.

Les troupes chinoises de Kalgan se dirigeant vers le Hopei sont bombardées et arrêtées par des avions japonais

Tien-Tsin, 4 août. — L'état-major japonais annonce que des avions nippons ont bombardé et arrêté des troupes chinoises venant de Kalgan et qui se dirigeaient vers le Hopei.

(Lire la suite page 2.)

Six cadavres momifiés de mineurs ensevelis

L'AN DERNIER PAR UN COUP DE GRISOU ONT ÉTÉ DÉCOUVERTS HIER A FRAMERIES

A différentes reprises, nous avons signalé les travaux effectués à l'étage de 950 mètres, de la veine 4 Sud du charbonnage du Grand Trait, à Frameries, pour remettre en état d'exploitation l'endroit où le 1er octobre 1936, un coup de grisou fit trente victimes.

Huit cadavres de mineurs étaient demeurés au fond.

Mardi, les sauveteurs après avoir démoli le serrement et franchi un éboulement assez considérable ont découvert les corps de six houilleurs. Ceux-ci étaient asphyxiés mais non brûlés. Ils étaient comme momifiés et on est parvenu à les identifier.

On a d'abord découvert accroupi dans un chariot, Marcel Larcin, demeurant rue d'Engies, à Frameries ; puis plus loin, Tomazi Procovitz, rue Montaveau, à Frameries ; Frank Kaposek, rue des Faisceaux, à Frameries ; Stanislas Janisky, rue des Pâturages, à Mouchain ; Désiré Dubois, porion, rue de la Station, à Engies, et Joseph Montenassu, rue des Saules, à La Bouverie.

Les corps ont été remontés mercredi après-midi, à Frameries. Cette découverte a causé une émotion considérable dans le Borinage.

Il reste deux autres corps à retrouver, ceux de Philibert Canez, de Wasmes, et d'Emile Fassien, de Frameries.

L'examen des corps par les médecins n'a révélé aucune blessure.

Le porion Dubois a été reconnu à ses cheveux et à sa montre que l'on a fait marcher ; Moulinasse à ses sabots ; Larcin, conducteur de chevaux, était enfoui dans son chariot avec le squelette de son cheval appuyé contre lui.

George VI chez les campeurs

Le roi George VI est allé visiter, à Southwold (Suffolk), le camp qu'il a fondé voici seize ans.

Le souverain anglais (le deuxième à droite), en tenue de sport, photographié avec quelques campeurs. (Ph. Safra.)

Le duc de Kent rendrait visite prochainement au duc de Windsor

Vienne, 4 août. — Le duc et la duchesse de Windsor sont rentrés à Wasserleonburg, où l'on croit qu'ils recevront bientôt le duc de Kent.

Le Tour du Nord cycliste

(GRAND PRIX DUBONNET)

COUP DE THÉATRE : COMME L'AN DERNIER, DE CALUWÉ A PERDU LA COURSE

Accidenté à 50 kilomètres de l'arrivée il a dû laisser la victoire à son compatriote Hermie

L'Italien Moretti a enlevé au sprint la dernière étape Berck-Malo

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

Dunkerque, 4 Aout.

De Caluwé est décidément le grand malchanceux que nous avons connu l'an dernier. Encore une fois, il a perdu le Tour du Nord à la suite d'un minime accident, alors qu'il avait toutes les chances de le terminrer en vainqueur.

Et c'est vraiment dommage, car ce sympathique garçon méritait de recevoir la récompense de ses efforts. Mais l'infortune semble prendre un malin plaisir à s'acharner sur lui, et, devant la dure loi du sport — parfois si injuste, comme c'est le cas aujourd'hui — on ne peut faire qu'une chose : s'incliner.

Comme l'an dernier, De Caluwé restera le vainqueur moral de l'épreuve, mais c'est vraiment insuffisant comme fiche de consolation !

C'est donc Hermie, ce jeune Belge qui réalisa l'exploit de rester durant quatre étapes à égalité de temps avec son rival, qui enlève le cinquième Tour du Nord. On dira, évidemment, que c'est un vainqueur de raccroc, mais ce serait vouloir minimiser par trop sa performance. Hermie a profité d'un accident de course comme il s'en produit maintes fois ; on ne peut et on ne doit lui en vouloir, il a eu simplement plus de chances que son valeureux adversaire. Ni l'un ni l'autre des deux hommes n'avaient crevé une seule fois depuis le début. Tous deux faisaient une course d'attente. Ils étaient donc à la merci d'un simple accident mécanique ou d'un silex.

Certes, De Caluwé s'est montré le meilleur ou du moins le plus brillant, mais il a tort d'attendre trop longtemps pour tenter de décramponner son rival, si du moins il pouvait le faire. En se marquant adroitement comme ils l'ont fait, l'un et l'autre acceptaient tacitement de perdre ou de gagner à la suite d'un accident si léger fût-il. Le sort s'est prononcé.

Hermie devra maintenant confirmer son titre de vainqueur d'une épreuve aussi cotée que le « Dubonnet ». Il est jeune et, s'il a couru de façon fort effacée, n'oublions pas que dans la région gantoise où il habite, il enleva la bagatelle de quarante courses comme débutant et vingt courses comme junior. Cela preuve qu'il est loin de manquer de classe. Ce n'est pas le champion racé qu'était Disseaux, le vainqueur précédent, mais c'est un fort bon rouleur.

(Lire la suite page 3.)

Les hélices de « Normandie » à l'Exposition

(Ph. Keystone.)

La reproduction d'une des hélices qui viennent de permettre au paquebot géant de battre son propre record, est exposée sur les quais de la Seine, devant le pavillon de la Marine marchande.

A aucun moment l'entente franco-anglaise n'a été meilleure dit-on à Londres

Londres, 4 août. — Dans les cercles bien informés britanniques, on confirme la satisfaction causée à Londres par les déclarations du comte Ciano à une agence de presse étrangère.

On y voit une réplique heureuse aux récents discours de M. Eden à la Chambres des Communes, dans lesquels le secrétaire d'Etat avait affirmé que rien ne s'opposait à une entente de la Grande-Bretagne et de l'Italie en Méditerranée.

Ainsi, ajoute-t-on, les ministres des Affaires étrangères, comme les chefs des gouvernements des deux pays, se trouvent d'accord pour souhaiter l'amélioration des rapports anglo-italiens.

A cela se bornent pour le moment les négociations en cours et, dit-on, dans les mêmes milieux, il restera à traduire dans les faits les intentions ainsi exprimées.

On insiste, par ailleurs, sur le fait que l'amélioration souhaitée entre Rome et Londres ne saurait comporter aucune altération de l'amitié franco-britannique, qui demeure la pierre angulaire de la politique britannique.

Il n'est point besoin, affirme-t-on, de se référer à la vieille méthode des alliances, qui ne correspond plus aux désirs du peuple britannique, pour constater qu'à aucun moment une entente entre Paris et Londres n'a été aussi grande, ni jugée aussi indispensable au maintien de la paix en Europe.

Un enfant de deux ans, fils d'un riche hôtelier, est enlevé sous les yeux de sa mère, à Chicago

Les ravisseurs réclamaient une rançon de 5.000 dollars mais l'enfant est retrouvé sain et sauf

Chicago, 4 août. — Un des enlèvements les plus audacieux qui aient été commis en plein jour a été signalé à la police.

Un enfant de deux ans, Donald Horst fils d'un très riche hôtelier, a été enlevé alors qu'il jouait avec plusieurs autres enfants devant sa mère dans le jardin de sa maison.

Malgré les cris poussés par Mme Horst les ravisseurs le jetèrent dans leur automobile. En quelques secondes, le rapt était accompli.

La famille Horst reçut immédiatement par téléphone une demande de 5.000 dollars de rançon (130.000 francs).

Retrouvé !

Chicago, 4 août. — Le sous-procureur de Chicago annonce que le jeune Donald Horst a été retrouvé sain et sauf.

La position de la C.G.T. devant les problèmes de l'heure

Le Comité national se réunit à l'Exposition

M. Jouhaux (*à droite*) pendant son discours. (Ph. Agip.)

Paris, 4 août. — Le comité national de la C.G.T. a ouvert mercredi matin, ses travaux à la Maison du travail érigée à l'Exposition internationale, quai d'Orsay.

Le Conseil national, qui est constitué par les délégués des Fédérations d'industrie, les délégués des Unions départementales et par les membres de la Commission administrative, doit examiner l'ordre du jour suivant : respect du droit syndical et des délégués élus ; simplification de la procédure d'arbitrage et des licenciements ; maintien et amélioration des droits acquis.

(Lire la suite page 2.)

LA GUERRE CIVILE EN ESPAGNE

Les difficultés subsistent au Comité de non-intervention dont la réunion serait retardée

Les Soviets maintiennent leur point de vue sur la reconnaissance des droits des belligérants

Paris, 4 août. — La réunion du sous-comité de non-intervention qui, en principe, avait été fixée à jeudi, sera reportée probablement à vendredi. Ce délai est jugé nécessaire pour que lord Plymouth puisse avoir des conversations préparatoires avec les principaux délégués.

Le président du Comité s'est entretenu successivement mercredi après-midi avec les ambassadeurs de France, d'U.R.S.S. et d'Italie.

Il recevra jeudi le docteur Woermann, chargé d'affaires d'Allemagne, remplaçant M. von Ribbentrop, actuellement en congé.

On n'a pas l'impression dans les cercles diplomatiques qu'un progrès sensible ait été réalisé vers une acceptation sans réserves du plan anglais du 19 juillet, qui continue de former la base des pourparlers.

On déclare dans les milieux soviétiques que lors de sa visite au Foreign Office, M. Maiski a eu notamment l'occasion de faire savoir à lord Plymouth qu'aucune modification n'a été apportée à l'attitude du gouvernement de l'U.R.S.S. relativement à la reconnaissance des droits des belligérants aux deux parties espagnoles.

(Lire la suite page 2.)

Sujet de méditation

Regardez le tableau ci-dessous :

1935 et 1936	naiss.	décès	excédents
Allemagne ..	2.540.300	1.588.900	+ 951.400
Italie	1.951.900	1.176.600	+ 775.300
France	1.270.000	1.300.000	— 30.000

Ainsi, pour l'ensemble de ces deux années groupées 1935 et 1936, la France n'a eu que la moitié des naissances de l'Allemagne et pas même les deux tiers de celles de l'Italie.

Pendant ces deux ans, le Reich s'est enrichi de près d'un million de vies humaines, la France en a perdu 30.000.

La densité de la population est actuellement, en Allemagne, de 142 habitants par kilomètre carré, en Italie de 139. Celle de la France avec ses 2 millions et demi d'étrangers, ne dépasse pas 76.

Comment ne pas être effrayé du contraste ?

Les ruines de Pompéi sous les projecteurs

Afin d'attirer nuitamment les touristes aux ruines de Pompéi, le Gouvernement italien a décidé d'illuminer ces imposants vestiges de l'époque impériale. (Ph. [illegible])